

# Nuages et merveille

Depuis sa création en 1994, à Morlaix, le théâtre de l'Entresort est resté intimement lié à l'Atelier Catalyse, compagnie formée d'adultes handicapés mentaux. Une extraordinaire aventure qui s'est nouée autour du travail de la metteur en scène Madeleine Louarn.



Ce n'est qu'au moment du lever de rideau que l'on s'aperçoit vraiment de leur « différence ». À peine a-t-on remarqué leur langage un peu râpeux, cette façon particulière de buter sur les mots, tant leur présence sur scène est forte. Car ces acteurs que l'on a vu évoluer durant plus d'une heure souffrent tous de lourds handicaps mentaux, ils ne savent ni lire ni écrire, ni même compter, et ne le sauront jamais. Et s'ils parviennent, le temps d'une représentation, à se transformer en de véritables acteurs, ce n'est pas par magie, cela fait plus de dix ans qu'ils en ont fait un métier. L'alchimiste s'appelle Madeleine Louarn. « Ce sont eux qui m'ont amenée au théâtre, dit-elle, j'en faisais en amateur, comme beaucoup de gens et puis j'ai commencé à faire un peu de mise en scène », elle a quitté son métier d'éducatrice au CAT (Centre d'aide par le travail) de Morlaix, pour travailler à Ren-

nes comme comédienne et puis elle est revenue au centre et a fondé un atelier théâtre (Catalyse) ainsi que sa propre compagnie, Le Théâtre de l'Entresort et ils ne se sont pratiquement plus quittés. L'ex-éducatrice devenue metteur en scène et les handicapés mentaux qu'elle suit depuis « presque vingt-cinq ans maintenant ». Au Forum du Blanc-Mesnil où nous sommes allés les voir, ils jouaient «... que nuages... » de Beckett. Un spectacle autour des pièces très courtes qu'il écrivit à la fin de sa vie, en alternance avec les films sans paroles, qu'il a produites pour la télévision. Une pièce stylisant jusqu'à l'épuisement les thèmes de l'oubli, de la fin, la perte des êtres chers... Madeleine Louarn n'a pas choisi la facilité et l'on se demande si cette performance n'est pas un peu trop lourde à porter pour des gens ayant tant de difficultés de comportement, si cela ne risque pas à tout moment de les renvoyer à leur mal-être ? « Moins lourd à porter pour eux que pour nous, répond Madeleine en souriant, il ne s'agit pas de les soigner, mais de faire du théâtre et de surcroît, si cela leur est bénéfique, tant

mieux ». Elle poursuit : « Je dis souvent que je suis plus une éducatrice avec des acteurs normaux qu'avec eux, tout le temps à se plaindre... je n'ai pas été assez bien, etc., ils n'ont pas ces problèmes d'ego et ça leur donne une ouverture, une légèreté qu'il est difficile d'avoir autrement. En jouant l'artifice du théâtre, ils transmettent une intégrité de l'être qui ressort. Cela pourrait les perturber profondément d'être exposés ainsi au regard des autres, mais il ne faut pas trop s'inquiéter pour eux. Ils sont même parfois un peu cabotins, ils vivent une aventure exceptionnelle, ça, c'est sûr et ils adorent être en tournée. Les acteurs qui les voient jouer sont souvent impressionnés et surtout très déboussolés par leur qualité de présence sur scène qu'ils ont parfois tant de mal à trouver ». Les spectateurs aussi sont impressionnés, mais viennent-ils uniquement pour voir jouer des handicapés mentaux ? « En fait, non, dit Madeleine, certains, oui, mais souvent ils ne savent pas qu'ils viennent voir une pièce contemporaine, et du coup on ouvre aussi la porte à d'autres gens qui viendront peut-être au théâtre pour la première fois, pour nous voir ».

Après Samuel Beckett, Madeleine et sa compagnie ont choisi d'explorer l'univers poétique de Lewis Carroll dans un spectacle coproduit avec le Théâtre des Lucioles, « Alice ou le monde des merveilles ». Cela lui a paru « tellement cohérent » de passer de « l'absurde » au « nonsense », et les acteurs de l'Atelier Catalyse se sont avérés les interprètes rêvés, à découvrir, sans voyeurisme ni compassion, dans cette nouvelle création où ils font merveille. ■

Françoise Polgnant

## ✦ REPÈRES

**ENTRESORT**: n. m. - baraque foraine à l'intérieur de laquelle le public canalisé se déplace de façon continue pour contempler un spectacle fixe, des phénomènes, animaux exotiques, dres anatomiques ou maquettes, en entrant d'un côté, pour ressortir de l'autre. Par extension, l'entresort peut aussi désigner l'ensemble des spectacles forains.

**Théâtre de l'Entresort**

6, rue Haute, 29600 Morlaix.

Pour tout renseignement: Thierry Séguin

& Claude Raguin. Tél. 02 98 63 20 58

Entresort.theatre@wanadoo.fr



D.R.

## Repères L'épuisé

« À la fin de sa vie, raconte Madeleine Louarn, Samuel Beckett éprouvait une défiance de plus en plus grande pour le langage, trouvant les mots menteurs, mal appropriés à ce qu'il essayait de saisir ». Aussi s'est-il tourné vers la télévision qui lui semblait plus à même de satisfaire ses exigences. C'est un petit essai remarquable de Gilles Deleuze, « L'Épuisé », qui a mis Madeleine sur la piste de ses dernières œuvres, de plus en plus minimalistes, et donné l'envie de monter son spectacle... *que nuages...* associant cinq de ses dernières créations, notamment *Quad* (pièce en deux parties que Beckett a écrite spécialement pour la télévision, qui s'apparente à un ballet où des personnages encapuchonnés parcourent sans relâche un carré selon des combinaisons quasi mathématiques), *Catastrophe*, dédiée à Vaclav Havel qui était alors en prison et... *que nuages...* « ce qu'on a appelé un poème visuel », écrit Deleuze. On se rend compte dans cet essai que l'œuvre de Beckett n'était ni désespérée, ni absurde, plutôt celle d'un poète à la recherche de la perfection et ce n'est pas un hasard s'il a reçu, en 1969, le prix Nobel de littérature « pour une œuvre qui tire du dénuement de l'homme contemporain son élévation ».

F. Poignant

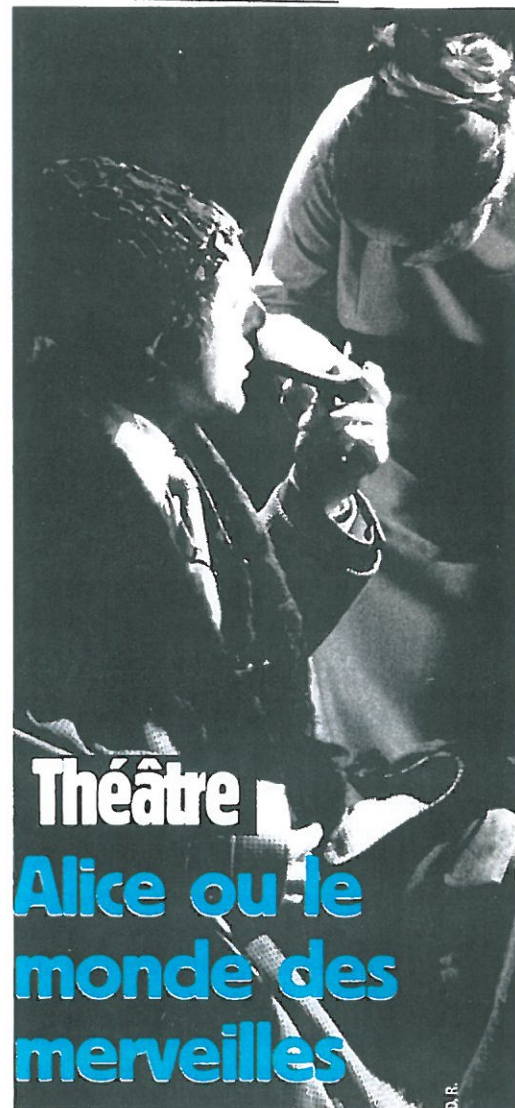
Samuel Beckett: *Quad* et autres pièces pour la télévision,

## Hommage Paris Beckett

Samuel Beckett (1906-1989), issu d'une famille protestante de Dublin, de père irlandais et de mère française n'a pas hésité à rejoindre notre pays au début de la Seconde Guerre mondiale, car, dit-il, « Je préférerais la France en guerre à l'Irlande en paix » et il a soutenu la Résistance. Un amour que les Français lui ont bien rendu en commémorant fastueusement le centenaire de sa naissance avec un festival pluridisciplinaire qui se poursuit en 2007. Au Forum du Blanc-Mesnil, on pourra redécouvrir en mai *En attendant Godot*, la pièce de théâtre qui a marqué le début du succès éclatant - et controversé - de celui que Michel Bouquet considère comme « notre plus grand auteur dramatique depuis Molière ». Le metteur en scène, René Chéneaux, a invité pour l'occasion des clowns dans la distribution, une façon de montrer toute la fraîcheur de cette pièce novatrice passée au rang des classiques. Au Centre Pompidou, c'est une exposition qui invite à porter un autre regard sur les multiples facettes de Beckett, à travers une rencontre inédite entre l'œuvre de l'écrivain et celles de grands artistes contemporains comme Jasper Johns ou Bruce Nauman (du 14 mars au 25 juin, galerie 2, niveau 5, [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)).

F. Poignant

Plus d'infos : Le Forum,  
1-5, place de la Libération,  
93 150 Le Blanc-Mesnil.  
Réservations : 01 48 14 22 00  
[www.forumculturel.asso.fr](http://www.forumculturel.asso.fr)



## Théâtre Alice ou le monde des merveilles

Spectacle tout public à partir de huit ans, *Alice ou le monde des merveilles* explore l'univers de Lewis Carroll. « Disons qu'on ne l'aborde pas de façon très Walt Disney, explique Madeleine Louarn, comme il s'agit d'un rêve, mais aussi d'un cauchemar, on a travaillé beaucoup sur l'image, une concentration d'images, construites comme des tableaux, très fortes. On a créé une sorte d'univers de fantaisie perverse ». Pour cette co-production avec le théâtre des Lucioles, les acteurs de Catalyse se sont révélés les interprètes rêvés : « ils ont adoré et leur singularité s'est imposée comme une véritable force artistique, la correspondance que nous avons établie entre le monde d'Alice et les acteurs de Catalyse produit un phénomène de condensation qui intensifie l'univers imaginaire du rêve ». Créé à l'Opéra-Théâtre de Saint-Etienne, le spectacle s'appête à tourner dans tout le grand Ouest.

F. Poignant

Prochaines représentations : Théâtre du Pays de Morlaix, les 20. 21 et 22 mars à 20 heures Théâtre de Lorient (centre dramatique national) le 10 mai à 14h30 et le 11 mai à 14h30 et 19h30.